



Interview: "Cela Me Fait du Bien de Pouvoir l'Admirer," *Elle France*, October 14, 2016.

ELLE

○ ○ ○ de la science. « Les femmes doivent travailler plus que les hommes pour parvenir au même niveau, explique Mercedes Erra, présidente exécutive d'Havas Worldwide et fondatrice de l'agence de publicité BETC. Je me souviens très clairement de leur résistance concernant les quotas dans les conseils d'administration. La plupart des dirigeantes ne voulaient pas en entendre parler ! Et pour cause, elles avaient réussi sans, alors pourquoi octroyer un passe-droit aux autres femmes ? Seulement, petit à petit, la plupart sont arrivés à la conclusion que c'était une bonne idée. »

Mercedes Erra croit à l'importance du mentorat : « Certaines cadres manquent encore de confiance en soi, ça prend du temps, c'est culturel. Pendant longtemps, elles ont tu leurs difficultés, elles ont ravalé leur fierté. Aujourd'hui, elles affichent la couleur : oui, le chemin est encore long avant que ne soient résorbées toutes les inégalités, notamment salariales, dont elles font l'objet. J'essaie à mon niveau de parler aux jeunes femmes le plus possible dans les conférences, les tables rondes ou lors de rencontres informelles. Échanger, dire tout haut, démonter les obstacles que les femmes rencontrent dans leur carrière, former un tandem avec un mentor, dialoguer avec quelqu'un qui a traversé les mêmes difficultés, c'est crucial. Les femmes ont besoin de parler entre elles. D'où le succès des réseaux de femmes et des événements comme le Women's Forum ou le programme ELLE Active (lire p.117). » Historiquement, la solidarité professionnelle fait partie d'une culture masculine que les femmes ont du mal à s'approprier. « L'héritage des réseaux fraternels, des clubs à l'anglaise qui interdisent la présence des femmes est difficile à renverser, note Luce Janin Devillars. Chez les hommes, il y a toujours eu cette recherche de temps à passer entre eux, à parler des cours de la Bourse, à échanger des grivoiseries en buvant du cognac pour alimenter un entre soi viril. On a un certain retard là-dessus, peut-être aussi parce que les femmes n'ont pas nécessairement le souci, elles, d'exclure les hommes. »

En 2014, quand Justine Ferreira, jeune désigneuse, a expliqué devant son jury de fin d'études qu'elle souhaitait se mettre à son compte, on lui a reproché son ambition. « On m'a dit que c'était la preuve d'un ego surdimensionné, que je devrais plutôt penser à fonder une famille et revoir mes vel-



14 OCTOBRE 2016

« J'AI BEAUCOUP LES FEMMES FORTES »

AGNÈS B. CRÉATRICE ET COLLECTIONNEUSE D'ART

« J'ai aimé le travail de Claire dès que je l'ai découvert, en 2011. Alors, j'ai exposé ses incroyables portraits d'enfants. Puis, après les attentats de "Charlie Hebdo", j'avais envie de spiritualité, non de religion, et j'ai à nouveau montré son travail pour une exposition que j'ai appelée "Traits d'esprit". Quelque temps plus tard, le père de mes filles m'a offert une de ses sculptures : une maison, un petit temple qu'elle a fait avec des choses que les gens lui ont données dans la rue. Cet objet me bouleverse, c'est absolument magnifique. J'ai un attachement très fort à cette femme. Je ne me considère pas du tout comme son mentor, plutôt comme sa complice. J'aime beaucoup les femmes fortes et je regrette que ce terme ait une connotation péjorative. C'est ridicule, non ? Nous sommes obligées d'être fortes et de nous battre deux fois plus, on a tellement de devoirs quand on est une femme. Notre relation est très en pointillé mais Claire sait qu'elle m'a de son côté, et c'est réciproque. »

« CELA ME FAIT DU BIEN DE POUVOIR L'ADMIRER »

CLAIRE TABOURET ARTISTE

« J'ai rencontré Agnès à l'École des Beaux-Arts. J'étais finaliste du prix SJ Berwin, pour lequel dix ex-étudiants étaient invités à exposer le temps d'une soirée. Elle est passée, discrètement. Nous avons échangé quelques mots, elle m'a félicitée pour mes œuvres, j'étais impressionnée. Plus tard, ce soir-là, j'ai reçu le prix. J'associe notre rencontre à un événement heureux, une bonne étoile. Deux ans plus tard, elle m'a invitée à exposer dans la galerie au-dessus de sa boutique, rue du Jour, à Paris. Cela s'appelait "Les Insoumis". Il y a quelque chose comme ça chez Agnès. C'est une insoumise. Elle est femme, elle est mère, elle est libre, elle est brillante et touche-à-tout. Cela me fait du bien d'admirer son insolente liberté, son exigence et son talent. Je pense que nous avons toutes deux affronté des obstacles dus au fait d'être des femmes. J'ai l'impression que celles qui font des carrières reconnues développent une force quasi hors norme, car les obstacles sont souvent deux fois plus grands. J'espère être un jour, à mon tour, la bonne étoile de quelqu'un. »